



Appel à communications pour le colloque international

Les réseaux interpersonnels à l'épreuve du militantisme dans les mondes arabes et musulmans

25-26 avril 2024

Tunis

Comité d'organisation :

Saoussen Fray Amor, Ghada Rouissi et l'équipe de l'ERC LIVE-AR (Laura Ruiz De Elvira, Caroline Barbary, Lina Benchekor, Victor Dupont, Léo Fourn, Nouran Gad, Chaymaa Hassabo, Ophélie Mercier, Christoph Schwarz, Arbia Selmi, Maria Nicola Stragapede).

Institutions : Centre Jacques Berque, Institut de Recherche pour le Développement (IRD), IRMC, Institut Supérieur des Sciences Humaines de Tunis (ISSHT, Université de Tunis El Manar), Université de Carthage, Université de Tunis.

Argumentaire :

Les travaux sur l'engagement et l'action collective ont étudié le rôle que peuvent jouer les réseaux interpersonnels dans les phases initiales des mouvements sociaux (e.g. Diani et McAdam, 2003). Au Proche-Orient, Leenders et Heydemann (2012) ont, par exemple, mis en lumière l'influence des liens transfrontaliers et des structures sociales claniques et tribales dans le déclenchement du processus révolutionnaire syrien. Parallèlement, d'autres recherches ont montré comment la participation à des actions collectives stimule l'émergence de relations affectives intenses et contribue à façonner les liens d'amitié et amoureux (Blee 2016 ; McAdam 1988 ; Rupp and Taylor 1987 ; Whittier 1995). En rejoignant la contestation, écrivent Passy et Monsch (2019), « les participants rencontrent d'autres activistes, ce qui élargit souvent et peut remodeler substantiellement leur réseau interpersonnel antérieur ». Dans les cas d'engagements à haut risque, les militant.e.s ont tendance à se replier sur des relations amicales et affectives au sein de la sphère militante (Fillieule, 2012), permettant ainsi le développement de « communautés émotionnelles » soudées et durables (Rosenwein, 2002). Les auteurs de *Changer le monde, changer sa vie* (Fillieule et al., 2018) soulignent ainsi que « les moments de vie partagés dans les communautés sont le terreau d'amitiés profondes et durables ». Pour Vigna et Zancarini-Fournel (2009), l'action collective favoriserait des « rencontres improbables ».

Le présent colloque propose d'explorer ces questions à partir des pays de la région S.W.A.N.A (Southwest Asia and North Africa), qui ont été le terrain, au cours de ces quinze dernières années, de processus révolutionnaires et de mouvements sociaux historiques. Ces moments, aux effets disruptifs, ont pu favoriser « des rencontres ordinairement non envisagées, entre contestataires qui pour protéger leur anonymat se lient dans des cadres interclasses, interrégionaux et intergénérationnels » (Youssef, 2023). Les questions de la confiance et du danger revêtent une importance fondamentale, comme l'a souligné une enquête syrienne en 2019 : « 2011 a permis d'établir de toutes nouvelles relations entre les gens, parce que j'ai perdu la majorité de mes amis, [...] et j'ai gagné une nouvelle amitié, plus réelle, plus profonde, parce que lorsque vous faites confiance à quelqu'un, vous lui confiez votre vie. S'il vous faut dix ans pour nouer une solide amitié avec l'un de vos amis, en Syrie, pendant la révolution, il ne vous a fallu que quelques mois pour nouer la même relation » (Ruiz de Elvira, 2019). Cependant, cette reconfiguration des réseaux interpersonnels ne se produit pas toujours de manière mécanique,

les frontières sociales préexistantes pouvant demeurer fortes, comme illustré par le cas égyptien étudié par Youssef El-Chazli où « l'espace de la place Tahrir apparaît comme une juxtaposition géante de groupes d'interconnaissances préexistantes plutôt qu'un lieu de construction de nouveaux groupes » (2012 : 862).

Dans ce cadre, plusieurs questions peuvent être posées : comment les réseaux interpersonnels, qu'ils soient familiaux, d'amitié ou amoureux, sont-ils reconfigurés dans la région S.W.A.N.A lors des mouvements sociaux ? Le militantisme favorise-t-il toujours ce que Vigna et Zancarini-Fournel conceptualisent comme des « rencontres improbables » ? Que reste-t-il des sociabilités et des amitiés tissées lors des soulèvements arabes et des mobilisations qui ont suivi, bâties sur une confiance radicale et des expériences critiques partagées ? Ces liens résistent-ils à l'épreuve du temps et de la distance, ainsi qu'aux transformations de l'activisme (désengagement ou reconversion militante) et des états affectifs qui en découlent ? Ou bien, au contraire, ont-ils tendance à se dissoudre à la suite des différentes épreuves vécues par ces militant.e.s (prison, répression, exil, deuil, reconversion professionnelle, changement de situation familiale, etc.) ? Enfin, comment ces nouveaux liens interpersonnels bouleversent-ils les structures sociales en redéfinissant les rapports aux minorités et les rapports de genre (Selmi, 2022) ? Les échanges pourront être organisés autour des trois axes suivants :

Axe 1 : Faire communauté ou le développement d'une *communitas* dans l'action collective

Bien que la notion de communauté suscite des débats en sciences sociales, on peut convenir qu'elle renvoie à la constitution d'un groupe de personnes qui partagent un sentiment d'appartenance à une identité spécifique, ainsi que des valeurs et croyances communes (Jacquier, 2012). Au sein de cette *communitas*, se développent des relations de solidarité, d'affection et parfois même des concurrences. Dans cet axe initial, il s'agira de s'interroger sur la fabrique de cette communauté, contestataire ou révolutionnaire, ainsi que sur les mécanismes à l'œuvre pour favoriser et maintenir la cohésion du groupe au-delà des divergences préexistantes (sociales, idéologiques, régionales, confessionnelles, ethniques, etc.). Comment est-elle construite, façonnée et mise en scène ? De même, il sera intéressant de questionner ici les contours de cette communauté, en examinant ceux et celles qui en sont exclu.e.s et les alliances manquées entre groupes militants (Youssef, 2023).

Axe 2 : « Rencontres improbables » et fractures intra-groupe

Dans ce deuxième axe, nous souhaitons explorer la question des « rencontres improbables ». Certains travaux portant sur les processus révolutionnaires arabes se sont penchés sur les liens uniques tissés lors de ces moments décisifs, forgés à partir d'une relecture collective des récits nationaux et des liens entre individus, et permettant de dépasser les solidarités tribales, ethniques et confessionnelles, les orientations politiques, les rapports de classe et de genre (Ismail, 2011). A titre d'exemple, en Égypte, des rencontres entre jeunes salafistes et homosexuels ont esquissé de nouvelles formes de fraternité, enracinées non pas dans le sang biologique mais dans le sacrifice des « martyrs » (Barbary, 2019). Cependant, ces liens « improbables » ne sont pas tissés de manière automatique. Dans quelle mesure ces rencontres reconfigurent-elles les réseaux interpersonnels, les rapports au groupe et les mouvements partisans ? Aussi, quelles ruptures sont-elles susceptibles d'entraîner ? En Égypte, encore une fois, des groupes ethniques ou confessionnels (e.g. coptes, nubiens) qui formaient une communauté avant 2011 ont pu se fondre dans la masse révolutionnaire grâce à un processus d'« unidimensionnalisation » (Dobry, 2009). Des liens personnels ancrés dans des instances de socialisation communautaires ont alors pu se rompre pour laisser place à de nouvelles relations. Enfin, on pourra questionner ici la manière dont l'exil, et la concentration des militant.e.s dans certaines villes comme Istanbul, Paris et Berlin, ont pu favoriser l'établissement de nouvelles relations et espaces sociaux ?

Axe 3 : Quels devenir des réseaux militants au fil du temps ?

Le troisième axe sera l'occasion de réfléchir, de façon longitudinale, sur la transformation et la pérennité des liens et des réseaux militants. On peut tout d'abord se demander dans quelle mesure les « rencontres improbables » donnent lieu à des amitiés durables. Passé l'effervescence du pic de la mobilisation, les réseaux militants survivent-ils aux divers cycles de mobilisation et aux techniques répressives des régimes en place ? L'un des principaux objectifs de la répression est d'affaiblir les réseaux militants en séparant ses membres et en



sapant les liens de confiance. Une de ses conséquences paradoxales peut, au contraire, être le raffermissement des liens militants par le partage de l'expérience commune de l'incarcération ou de la violence armée. Or, dans des sociétés répressives marquées par la délation, comment maintenir de véritables liens d'amitié dans la durée au sein de milieux ciblés par les autorités ? Le concept d'*abeyance structure* (Taylor, 1989) est-il pertinent ici ? A quels moments ces réseaux sont-ils réactivés ? Aussi, penser la dimension temporelle des réseaux militants implique d'observer la formation des générations militantes et les relations qu'elles entretiennent entre elles. Derrière l'image d'une foule révolutionnaire principalement composée de jeunes, quelle est la place des relations intergénérationnelles ? Enfin, la migration massive des militants des pays de la région reconfigure-t-elle les réseaux existants pour engendrer de nouveaux liens ? Quels sont les effets de la transnationalisation des réseaux ? Il conviendra d'observer ici les différenciations sociales à l'œuvre dans ce processus, qui peut représenter aussi bien un élargissement des réseaux interpersonnels pour des militants déjà extravertis qu'un appauvrissement pour celles et ceux dont les réseaux se limitent à l'échelle locale ou nationale.

Modalités pratiques :

Les propositions de communication (500 à 800 mots, en français ou en arabe) devront être envoyées par mail aux organisateurs du colloque (erclivear@ird.fr) pour le 31 janvier 2024. Elles devront spécifier les matériaux mobilisés ainsi que la démarche d'enquête. Nous souhaiterions en effet ouvrir une discussion autour de l'usage des méthodes d'analyse des réseaux militants dans des contextes autoritaires ou en crise politique. Dans quelles conditions peut-on mener ce type d'analyse sans mettre en danger les personnes interviewées ? Les travaux comparatifs comme monographiques, attentifs au temps court et au temps long, seront également les bienvenus.

Les réponses seront communiquées le 15 février. Les doctorants et jeunes chercheurs non financés pourront bénéficier d'une prise en charge (partielle) des frais liés au voyage.

Bibliographie indicative :

- Barbary, C., *Chabab al-thawra- les jeunes de la révolution: microcosme militant et société politique en Égypte révolutionnaire*, thèse de doctorat, Panthéon-Sorbonne, 2019.
- Blee, K. M., "Personal Effects from Far-Right Activism", in Bosi L., et al. (dir.), *The Consequences of Social Movements*, Cambridge University Press, 2016, p. 66-84.
- Diani, M. et McAdam, D. (dir.), *Social Movements and Networks*, Comparative Politics, Oxford, 2003.
- Dobry, M., *Sociologie des crises politiques*, Presses de Sciences Po, 2009.
- El Chazli, Y., « Sur les sentiers de la révolution. Comment des Égyptiens « dépolitisés » sont-ils devenus révolutionnaires », *RFSP*, vol. 62, n° 5-6, 2012, p. 843-865.
- Fillieule, O., « Le désengagement d'organisations radicales. Approche par les processus et les configurations », *Lien social et Politiques*, n° 68, 2012, p. 37-59.
- Fillieule, O. et al., *Changer le monde, changer sa vie. Enquête sur les militantes et les militants des années 1968 en France*, Actes Sud, 2018.
- Jacquier, C., « Qu'est-ce qu'une communauté ? », *Vie sociale*, n° 2, 2011, p. 33-48.
- Ismail, S., *The Syrian Uprising: Imagining and Performing the Nation*, Stud Ethn Nation, vol. 11, 2011, p. 538-549.
- Leenders, R., et Heydemann, S., "Popular mobilization in Syria : Opportunity and threat, and the social networks of the early risers", *Mediterranean Politics*, vol. 17(2), 2012, p. 139-159.
- McAdam, D., *Freedom Summer*, Oxford University Press, 1988.
- Passy, F. et Monsch G-A., "Biographical Consequences of Activism", in David A. SNOW et al., *The Wiley Blackwell Companion to Social Movements*, Blackwell Publishing, Second Edition, 2019.
- Rosenwein, B. H., « Émotions en politique. Perspectives de médiéviste », *Hypothèses*, 5(1), 2002, p. 315-324.
- Rupp, L. et Taylor, V., *Survival in the Doldrums: The American Women's Rights Movement*, Oxford Univ. Press, 1987.
- Selmi, A., *Les Mobilisations des femmes syndicalistes pour l'égalité en Tunisie post-révolutionnaire*, thèse de doctorat, Paris, École des hautes études en sciences sociales, 2022.
- Taylor, V., "Social Movement Continuity: The Women's Movement in Abeyance", *American Sociological Review*, vol. 54, n° 5, 1989, p. 761-775
- Vigna, X., et Zancarini-Fournel, M., "Les rencontres improbables dans "les années 68""", *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. 101, n° 1, 2009, p. 163-177.
- Whittier, N., *Feminist Generations: The Persistence of the Radical Women's Movement*, Temple University Press, 1995.
- Youssef, M., *Faire la Révolution côte à côte. Contestataires syriens exilés dans l'Égypte post-2011*, thèse de doctorat, Université de Paris 1, 2023.